

**Parachat BO הַבַּי
Horaires CHABAT
Nice et Régions**

Vendredi 22 Janvier 2010

Hadlakat Nérote.....17h10

Chékia.....17h28

Samedi 23 Janvier 2010

Fin de Chabat.....18h15

Rabénou Tam.....18h26

**La
Yechiva Torat H'aïm
CEJ**

**Organise son
gala 2010**

avec la participation
exceptionnel

**du Tsaddik
Rabbi David PINTO**

chalita

qui se déroulera le

**Dimanche 7
Février 2010**

au centre
communautaire
d'antibes

pour information et
réservation
contactez RAV MERGUI
au 06-10-11-43-02

Le mot du Rav

Le contenu de notre bouche

Dès la sortie d'Egypte, Hachem ordonne aux Béné Israël de porter tous les jours un signe sur « le bras » et « un fronteau entre les yeux ». Cette Mitsva est répétée 4 fois dans la Tora, avec des mots et des verbes différents, afin de nous transmettre plusieurs enseignements.

La première question qui se pose à nous est de savoir pourquoi, alors que toutes les Mitsvot se pratiquent avec la main droite, est-ce la main gauche qui est imposable dans le cas des Téfilines ?

La deuxième question est relative à la Mitsva elle-même, que représente cette Mitsva qui est composé de deux boitiers ?

Observons attentivement les nuances des quatre versets de la Tora concernés par les Téfilines.

- 1^{er} verset (Chémot 13- 9) **Le but** : « *Et ce sera pour toi un signe sur ta main et un mémorial entre tes yeux* », afin que la Tora d'Hachem devienne **le contenu de ta bouche**. La Tora déclare clairement que le but de la sortie d'Egypte c'est l'étude de la Tora, comme il est dit : « *Afin que la Tora d'Hachem soit le contenu de ta bouche* ».

- 2^{ème} verset (Chémot 13 verset 16) **Quel côté** : « *Et ce sera un signe sur ta main* ». Dans ce verset l'orthographe du mot ידכה forme un mot composé de יד et כה qui signifie « **ta main faible** », ici la Tora précise que c'est la main faible c'est-à-dire le côté gauche.

- 3^{ème} verset (Devarim 6-8) **L'attache** : Les Béné Israël reçoivent les deuxièmes Tables de la Loi et s'engagent à une fidélité parfaite en proclamant « ***CHEMA ISRAEL*** ». « *Et tu les attacheras en signe sur ta main, et elles seront un fronteau entre tes yeux* ». Il s'agit d'un engagement total, consistant à s'attacher à Hachem par le bras, le cœur, la tête et le cerveau.

- 4^{ème} verset (Devarim 11-18) **2 Boitiers** : ce verset au pluriel s'adresse à tous les enfants d'Israël. « *Vous les attacherez en signe sur votre main et elles seront un fronteau entre vos yeux* ».

Le Téfiline de la tête : 4 compartiments correspondant aux 4 premiers livres de la Tora (Berechit, Chemot, Vayikra, Bamidbar) que chacun est porteur d'un enseignement particulier.

Le Téfiline du bras : 1 compartiment, correspondant aux 5^e livre de la Tora (Devarim), qui regroupe les 4 premiers livres.

D'autre part, le Tefiline de la tête c'est la réflexion, la méditation par rapport aux 4 niveaux de l'étude de la Tora PCHAT, REMEZ, DRACH, SOD.

Le Téfiline du bras, c'est l'action de l'home unique qui doit être clair et précise.

Hachem nous demande que toute la Tora soit attacher à notre cœur, notre esprit pour influencer notre regard sur la vie, sur le monde afin que le contenu de notre bouche soit la Tora.

**Par RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA**

LA CONVERSION

– par Rav Imanouël MERGUI

La conversion reste un des sujets les plus délicats de notre Tora, notamment parce que la motivation du converti doit être sincère et non intéressée comme le stipule le Choulh'an Arouh' Y''D 268-12 « lorsqu'il vient se convertir on le teste peut-être est-ce pour l'argent, les honneurs, la peur ou encore s'il est un homme peut-être a-t-il une juive en vue, et si elle est une femme peut-être a-t-elle en vue un juif ». C'est ce dernier point qui est à retenir de nos jours, ceux qui se convertissent n'ont ni (ou rarement) gain d'argent, ni honneur, ni peur mais ont bien souvent un juif ou une juive en vue ! Ce qui est grave c'est de commencer l'introduction au judaïsme par un intérêt ou par un mensonge, je m'explique : par intérêt – c'est-à-dire pour se marier, c'est réduire la Tora et le judaïsme en général à une espèce de ce qu'on appelle aujourd'hui vulgairement un "chat de rencontre". Par mensonge – je veux dire que certains font croire aux convertisseurs qu'ils sont sincères alors qu'ils n'ont d'autre intérêt vulgaire comme celui de vouloir kidnapper un juif ou une juive.

Le problème des conversions malsaines trouve pour responsable en plus des convertis malintentionnés, ceux qui les convertissent ! Le Talmud au traité *Yébamot* 109b promet « malheur sur malheur à ceux qui convertissent mal » (voir *Tossfot*). Et bien entendu tous ceux qui convertissent se disent être de bons formateurs et pourtant... De la même façon que dans le domaine médical ou financier on cherche des médecins ou des maisons de crédit animés d'un sérieux et d'une rigueur, ainsi, et je ne vois pas pourquoi il en serait autrement, dans la Tora. Un jour un médecin m'a demandé pourquoi on ne faisait pas preuve de plus d'indulgence en matière de conversion. Je lui ai demandé si lui était indulgent dans les salles d'opération ou bien s'il était animé d'une rigueur et d'un sérieux extrême ? Tout le monde doit être stricte dans son métier ceci est acceptable par les gens, mais les seuls qui sont traités d'extrémistes et de ringards sont les représentants de la Tora, les seuls qui doivent faire des compromis sont les *Rabanim*, eux seuls doivent être tolérants, compréhensifs etc. Demandez à votre banquier ou à votre cardiologue d'être tolérant ou de faire un compromis pour une quelconque transaction ou opération etc... Ceux qui convertissent de façon erronée montrent que la Tora est sujette au mensonge, à la facilité, à l'imprécision, c'est là une profanation de la Tora et de D'IEU. Ce non juif qui désire se convertir est animé d'un élan énorme (si c'est le cas sinon il se rendra vite compte qu'il ignorait tout de la Tora, à moins qu'il ne tombe sur un ignare qui le convertira), respectons le tout en respectant la Tora et montrons lui ce que veut dire TORA. Arrêtons les massacres des conversions "intéressées" ou "mal faites".

« Au temps du *Machiah'* on n'acceptera pas de convertis !, comme les convertis n'ont pas été acceptés au temps du Roi *David* et du roi *Shlomo* ! », nous enseigne le Talmud au traité *Avoda Zara* 4b. Ceci peut nous paraître quelque peu bizarre, ces moments ne sont-ils pas au contraire propices à la conversion ? ! Il faudra certainement creuser dans les commentaires, mais on peut tout de même tenter l'idée qu'au converti on lui rappelle que le judaïsme n'est pas une belle affaire, je m'explique. La Tora, comme le peuple d'Israël, se forme avec les temps, avec les différents exils, avec tous les aléas de notre histoire et c'est à cela que le non juif doit se convertir : est-il prêt de souffrir avec Israël ? Est-il prêt de naître avec Israël ? Ou bien veut-il consommer du juif ? !... D'ailleurs la *halah'a* veut qu'au converti on lui dise « ne sais-tu pas que les juifs sont une nation souffrante, rejetée, mal traitée » (traité *Yébamot* 47 et *Choulh'an Arouh'* ibid.). Mais si nous essayons de faire prendre conscience au converti l'enjeu de sa conversion, on rappelle également à celui qui le convertira l'enjeu de cette conversion. Je n'ai jamais compris que gagnent ces convertisseurs rapides, pourquoi bâclent-ils la conversion ? On veut leur dire que la conversion ne se limite pas à introduire une personne dans la pratique de la Tora uniquement, mais c'est rajouter un morceau du puzzle. Parlons un instant de la pratique des commandements de la Tora ! Certains ont tendance à l'oublier ! L'essentiel de la

conversion c'est *kabalat mitsvot* – l'acceptation des *mitsvot*, la pratique de la Tora dans toute sa rigueur, encore une fois sans aucun compromis. Si pénétrer le monde de la pratique de la Tora est un mérite énorme pour le converti, sa non pratique est une catastrophe incommensurable ! Les Maîtres disent « durs son les convertis pour Israël telle la *sapah'at* (forme de lèpres) » - traité *Kidouchin* 70a. Selon *Rachi* le problème se trouve dans le fait que (souvent) les convertis ignorent les commandements de la Tora et entraînent le malheur sur Israël, ceux qui les côtoient apprennent de leur agissement. Selon *Tossfot* il faut attribuer la gravité au fait que la Tora nous répète 24 fois (selon une version il faut dire 36 fois et selon une autre 46 fois) qu'il ne faut pas offenser le converti (tâche difficile à pratiquer, « le respect dû au converti surpasse celui dû aux parents », écrit *Rav Shtern* "Haguéroute Kahalah'a"). D'après une autre explication de *Tossfot* le poids de la conversion pèse sur Israël parce que c'est à cause des convertis qu'Israël se retrouve en exil... Mais selon *Rabi Avraham* le converti c'est plutôt la pratique pointilleuse de la Tora par le converti qui assomme Israël, ils sont bien souvent plus strictes dans la pratique des commandements de la Tora que les juifs ordinaires (après la réalisation de la conversion on tiendra envers converti des propos d'encouragement et d'élan du type "heureux tu es d'avoir choisi de te rapprocher du Créateur du monde ; tout ce que nous t'avons dit ce n'était pas pour te repousser mais pour augmenter ton salaire.." », enseigne *Maseh'et Sofrim* chapitre 1).

Pourquoi tant de précautions et de barrières ?

Rappelons un fait historique qui en dit long. Qui étaient les premiers convertis ? Au moment où les Enfants d'Israël s'apprêtent à vivre la sortie d'Égypte, la *paracha* de cette semaine nous dit « les Enfants d'Israël voyagèrent... au nombre de 600.000... et aussi le **ÊREV RAV** est monté avec eux » - 12 – 37, 38. Qui est le *Erev Rav* ? *Rachi* explique : « un mélange (*êrev*) de nombreux (*rav*) peuples idolâtres qui s'étaient convertis ». Si l'on peut se réjouir de la conversion des peuples lors de la sortie d'Égypte, justement parce que la sortie d'Égypte a tellement impressionné les peuples à tel point qu'ils ont choisi de se lier à Israël, il n'en reste pas moins que ces dits convertis ont causé de nombreuses catastrophes au peuple juif – la plus connue est la faute du veau d'or ! Alors on dira oui à la conversion bien entendu, mais : à quel prix ? Selon quel engagement ? Dans quel but ? Dans quel intérêt ? Autant de questions auxquelles les convertis et les convertisseurs doivent s'assurer de trouver la bonne et vraie réponse, en tout cas celle de la Tora, pour une conversion digne de ce nom ... !

La conversion est un sujet qui (me !) tient beaucoup à cœur parce qu'il touche le cœur de la Tora.



Hommage à Mr. Yaacov Pardo

Nous avons été nombreux, très nombreux à Nice et partout dans la région à être affectés par le départ pour "le monde de la vérité" de Mr Yaacov Pardo, de mémoire bénie.

Déjà cette absence est lourde de signification et laisse aux héritiers, aux responsables, l'exemple et le devoir de poursuivre cette œuvre rayonnante.

Mr Yaacov Pardo était un homme discret et précieux. Présent dans la vie de tous les jours avec cette rare sincérité et ces connaissances humaines que seule la ligne pure de la loi peut faire jaillir. Nous lui rendons hommage et garderons son souvenir avec respect et reconnaissance. Tout comme nous sommes sûrs que l'aura de ce nom déjà déployée dans la communauté depuis Alta Nissa, associera ce souvenir à celui de Mr Joseph Pardo ; aux bienfaits de ces hommes ayant compté dans la région.

Nous partageons avec la famille de Mr Yaacov Pardo à Jérusalem, avec Mr Aaron Pardo, ainsi qu'avec les Responsables religieux de l'ATIS et les Fidèles, l'émotion de leurs prières.

V. ATTELAN

LA VRAIE REVOLUTION

par le Rabbin Yona Ghertman

Dans la Parasha de cette semaine **בַּח**, comme dans celle de la semaine dernière **וְאִרְחָה**, Hachem demande à Moshé Rabbénou de tenir le langage suivant au Pharaon : « *Laisse partir mon peuple pour qu'il Me serve* » (Exode 10, 3). Il ressort de cette déclaration que le but du départ de l'Egypte n'est pas l'arrivée dans la Terre d'Israël, mais l'accomplissement du service divin. Ceci se déduit d'ailleurs des versets de la Parasha **וְאִרְחָה** :

- Exode 6, 6 : « *Je vous délivrerai de votre servitude* »
- Exode 6, 7 : « *Je vous prendrai pour Moi comme peuple, et Je serai votre D.ieu* »
- Exode 6, 8 : « *Puis(1) Je vous introduirai dans le pays que j'ai promis* »

La dernière promesse apparaît ici comme la conséquence de la reconnaissance de D.ieu par Israël ; cette reconnaissance étant elle-même la raison de la délivrance mentionnée dans la première promesse. C'est donc dans cet esprit qu'il faut comprendre que la demande adressée au Pharaon n'est pas : « Laisse partir Mon peuple pour qu'il aille en Terre d'Israël », mais bien « *Laisse partir Mon peuple pour qu'il Me serve* ». Aussi en expliquant au Pharaon la raison de la requête divine, Moshé Rabbénou explique aux différentes générations que la vie du Juif devra être centrée sur un objectif bien précis : la **עֲבוּדָה** (service). De la même manière qu'un **עֶבֶד** (esclave) est constamment au service de son maître, le Juif doit diriger toutes ses actions vers son Maître : Hachem.

Une fois cette idée fondamentale rappelée, il convient de s'interroger sur l'interlocuteur de cette déclaration. Pourquoi D.ieu veut-il expliquer au Pharaon que le but du départ d'Egypte est de Le servir ? En quoi cela est-il supposé infléchir ou raidir la position du Pharaon, d'autant plus que son refus de libérer le peuple est déjà prévu par D.ieu ? A première vue, si cette précision est fondamentale vis-à-vis des Hébreux, elle paraît tout à fait superflue vis-à-vis du Pharaon. Ce dernier ne voit qu'une chose : le départ de ses esclaves représente la perte d'une main d'œuvre importante. Après, que ses ouvriers aient pour objectif premier de s'établir dans un territoire ou de servir D.ieu, cela ne change pas grand-chose à son problème concret.

En réalité, il me semble que la demande divine a pour objectif d'éviter une profanation du Nom de D.ieu. L'Histoire a montré que les révoltes d'anciens esclaves ou de classes sociales « inférieures » sont rarement guidées par une idéologie construite. Au contraire, une idée prédomine : quitter la position sociale critiquée. En général, la révolte éclate lorsque les frustrations accumulées deviennent insupportables. La population qui rejette l'ordre établi parvient alors à se libérer de ses frustrations en renversant le gouvernement ou le groupe humain les ayant provoquées. Dans de telles révoltes, l'objectif du départ du statut actuel est donc la libération des frustrations.

Le philosophe et homme politique anglais Edmund Burke (1729-1797) a montré dans sa critique de la révolution française que la rupture soudaine avec l'ancien système ne peut pas être constructive. Même lorsqu'un mouvement aux origines intellectuelles proclamées guide une révolution, il n'en reste pas moins que la libération des frustrations reste l'objectif dominant de la révolte. Dans la même vaine, on remarquera que le premier manifeste féministe *Défense des droits de la femme* parut dans le sillage de la révolution française en 1792. Même si une véritable idéologie était alors en train de se créer, il n'en reste pas moins que le principal objectif n'était autre que la libération des frustrations causées par la société patriarcale de l'époque.

C'est donc dans cet esprit qu'il faut comprendre la déclaration transmise au Pharaon au Nom de D.ieu : « *Laisse partir Mon peuple pour qu'il Me serve* ». Hachem montre ainsi au maître de l'Egypte que ce qui se passe alors sous ses yeux n'a rien à voir avec une banale révolte. Il ne s'agit pas ici d'esclaves lassés par les frustrations qu'entraîne leur état. Il n'est pas question non plus de cacher son véritable objectif derrière telle ou telle philosophie. Cette révolte est une véritable révolution car elle met fin à une réalité sociale dans un but strictement défini : servir D.ieu. La libération n'a pas un rapport de fond avec l'esclavage, et encore moins avec les frustrations qu'il provoque. Hachem montre donc au Pharaon qu'Il se soucie peu de détruire le système existant. Ce qui l'intéresse est de provoquer la construction d'un nouveau système. Ce système mérite que des plaies s'abattent sur l'Egypte et que des miracles soient produits pour les *Bné-Israël* à la vue de tous. C'est le système de la Torah.